

ne recevoir aucun soulagement. Enfin, le 26 juillet, fête de Ste. Anne, un mieux commença à se faire sentir. Malgré sa grande faiblesse, notre bon père a pu entendre la messe et y communier avec sa famille. Le bonheur fut grand quand nous le vîmes se lever et sortir un peu. Pour compléter son rétablissement, un des membres de la famille entreprit de faire le mois de Ste. Anne et de St. Joachim. Vers la fin d'août, le malade se livrait comme autrefois à ses travaux des champs et sa santé s'est toujours maintenue.
—E. P.

ANCIENNE LORETTE.—Une de mes petites filles, âgée de onze ans et demi, était privée depuis quelque temps de l'usage d'un œil. Nous nous sommes décidés à faire un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. A notre retour l'enfant commença à prendre du mieux et aujourd'hui elle jouit d'une vue parfaite.—A. D.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Une de mes sœurs, résidant au Saguenay, souffrait d'un mal de bras et de jambe tel qu'elle ne pouvait ni se servir de son bras ni marcher. Une plaie affreuse couvrait tout son bras et pénétrait jusqu'à l'os. Dans sa détresse, je lui conseillai d'implorer l'assistance de Ste. Anne. Je lui passai aussi de l'eau de la fontaine pour laver ses membres malades, et aujourd'hui elle est tout-à-fait guérie.—***.

STE. ROYE.—En janvier 1877, je fus atteinte d'une maladie qui dégénéra en pulmonie. Mon médecin m'avertit que cette maladie, vu les progrès alarmants qu'elle avait faits, était incurable : je devais être ravie à l'affection de mon